

Avant-propos

Depuis plus de cent ans, l'industrie du cinéma fait rêver. Qui n'a jamais émis le souhait d'approcher ce milieu tout auréolé de merveilleux et teinté de magie ? L'édition pléthorique de livres sur les métiers cinématographiques alimente ce fantasme, de même que les diverses écoles de cinéma, de spectacle et de communication qui prodiguent, dans des fortunes diverses, des formations aux métiers dits « nobles » du septième art.

À l'ombre de ces professions fantasmées donnant idéalement accès à la grande porte de l'industrie du rêve – mais, hélas, menant le plus souvent au placard des chimères –, il est des métiers obscurs y permettant une entrée réelle : les métiers du doublage.

Associées parfois à la traduction des titres originaux de films étrangers, le plus souvent à l'expérience de séries télévisées, restent attachées au terme générique du doublage des idées d'approximation, de médiocrité ou de ridicule. Pour exact qu'il soit (il suffit de se souvenir du terrible *Certains l'aiment chaud* pour *Some like it hot* ou, sur petit écran, de l'emblématique série des *Feux de l'Amour*), il ne faudrait pas que ce ressenti, en partie injustifié comme nous allons le voir, occulte l'incroyable conjugaison de talents et de compétences qu'exige la filière du doublage. Les métiers y sont multiples et évolutifs, les demandes récurrentes et les besoins grandissants.

Afin de saisir l'intérêt et le contour de ces métiers de l'ombre qui œuvrent, pour le plaisir du plus grand nombre, à la magie du cinéma, il convient d'avoir une idée claire de la place qu'ils occupent dans l'industrie de la postproduction. Il nous faut donc quitter la lumière et les ors du spectacle pour la face obscure de sa fabrication et rentrer brièvement dans l'histoire.